

Quelques jours avant ce cruel événement, les Russes étaient venus sur le côté du nord de Corée, demandant une concession de terrain pour y construire quelques maisons et y établir un commerce international. Sur la réponse évasive et dilatoire du roi, ils s'étaient retirés, annonçant qu'ils reviendraient bientôt.

Alors le bruit se répandit, émanant de la cour, que le roi avait un grand désir de voir l'évêque européen, et que la religion chrétienne allait jouir de la protection du gouvernement. En effet, l'évêque est mandé auprès du roi, mais au lieu d'être conduit au palais, il est jeté dans la prison des criminels, puis exécuté quelques jours plus tard, ainsi que ses compagnons déjà nommés.

Nouvelles et Faits Divers.

— Un type de médecin anglais, d'après *l'International* :

Le docteur Abernethy était bien connu pour son laconisme. Il détestait les longues consultations et les détails inutiles et filandreux. Une dame, connaissant cette particularité, se présente chez lui pour le consulter sur une grave blessure qu'un chien lui avait faite au bras.

Elle entre sans rien dire, découvre la partie blessée et la place sous les yeux du docteur.

M. Abernethy regarde un instant, puis il dit :

— Egratignure ?

— Morsure.

— Chat ?

— Chien.

— Aujourd'hui ?

— Hier.

— Dououreux ?

— Non.

Le docteur fut si enthousiasmé de cette conversation à la Rabelais, qu'il aurait presque embrassé la dame. Il n'aimait non plus qu'on vint le déranger la nuit. Une fois qu'il se couchait à une heure du matin, de fort mauvaise humeur parce qu'on était venu le faire lever à minuit, il entendit la sonnette retentir.

— Qu'y a-t-il ? s'écria-t-il avec colère.

— Docteur..... vite ! vite ! Mon fils vient d'avalier une souris.

— Eh bien ! dites-lui d'avalier un chat et laissez-moi tranquille ! fit le docteur en se recouchant.

— Une Revue anglaise de ce mois-ci contient un article intitulé : " De l'eau considérée comme agent direct de la production du lait."

Ceci nous rappelle une affaire qui s'est dernièrement plaidée en police correctionnelle.

Un débitant de lait est sur la sellette.

— On a trouvé, lui fit remarquer le président, plus de trois quarts d'eau dans votre marchandise.

— Si l'on peut dire ! répliqua l'accusé. J'avais pour trente francs de lait et seulement pour deux sous d'eau dedans !

LES DEUX SAUMONS. — En 1806, un grand personnage. — M. de Talleyrand peut-être, — avait à offrir un dîner d'apparat.

Les provisions les plus belles et les plus exquis furent retenues à l'avance, et tout allait pour le mieux. Mais le poisson manquait encore, et M. de Talleyrand ne laissait pas d'en être fort chagrin, quand il reçut de

deux endroits différents deux saumons d'une dimension telle qu'on n'avait vu jusque-là, et qu'on n'a vu depuis lors rien de si appétissant et de si... princier.

— Vous les servirez l'un et l'autre : il faut qu'on les admire comme ils le méritent, et qu'on ne les mange qu'après les avoir admirés, dit M. de Talleyrand à son maître d'hôtel.

— Impossible, monseigneur.

— Comment, impossible ? Quand je le veux !

— Monseigneur, on ne peut servir qu'un poisson de ce genre comme entrée ou relevé de potage. Servir deux saumons, ce serait violer tous les articles du code en matière de festin.

— Mais cependant...

— J'ai dit, monseigneur.

M. de Talleyrand était un homme de ressources, on le sait, et d'accommodements de toutes sortes. Il réfléchit deux minutes, dit quelques mots à l'oreille du maître d'hôtel qui sourit, puis le renvoie, se frotte les mains et n'y pense plus.

Le jour du fameux dîner arrive dès le lendemain. L'officier de service se présente et, marchant avec une gravité majestueuse et à pas comptés, il tient dans ses bras sur un plat d'argent le saumon prodigieux et magnifique.

On s'exclame de toutes parts :

— Il n'y a que vous, monseigneur !...

— C'est un saumon qui n'a pas son pareil au monde, dit un courtisan.

A ces mots, le maître d'hôtel, qui n'oubliait point son rôle, fait un faux pas, trébuche sur lui-même, et patatras ! le plat et le saumon coulent à terre.

— Maladroit ! cria M. de Talleyrand.

Puis se reprenant tout à coup et avec un sourire plein de calme :

— Allez, et qu'on en serve un autre.

L'autre, qui attendait son tour dans l'office, fut apporté en un instant.

— Nous trouvons, dans une revue agricole du Midi, des renseignements intéressants sur l'introduction de quelques aliments en Angleterre.

Les légumes furent importés des Pays-Bas en Angleterre vers 1509 ; jusque-là, il n'y avait point de jardins potagers en Angleterre. Les pommes de terre furent apportées en 1586 : la culture en fut introduite en Irlande en 1610 et n'en fut pas pratiquée en Angleterre avant 1650.

Les asperges arrivèrent en 1602, et l'année suivante les artichauts et les choux-fleurs.

Les Espagnols avaient, dès 1552, apporté le chocolat du Mexique.

Le sucre ne fut pas raffiné, en Angleterre, avant 1659.

Le thé y fut introduit en 1666, et coûtait alors 60 chelins la livre. Le café avait été importé en 1662.

Les groseilliers furent apportés de Zante en 1533.

— On lit dans *l'Echo de l'Agriculture (France)* : " Le crapaud dispose d'une propriété terrifiante fort appréciée dans l'Inde et par tous les capitaines au long cours. Sa présence seule dans une maison ou dans un navire suffit pour en chasser immédiatement et comme par miracle les souris et les rats.